

nous qui ne soit prêt à enlever son veston pour se battre pour lui." Un montagnard écossais qui se trouvait dans l'auditoire n'eut pas plutôt entendu ces paroles qu'il s'élança vers l'estrade en enlevant son veston et en criant: "Eh! monsieur, voici l'occasion." Et moi, je dis à mes honorables collègues de la droite: "Qu'ils ont maintenant leur occasion, que s'ils veulent faire des économies, ils peuvent construire ce raccourci de 30 milles, au lac Long, et le petit raccourci dont j'ai parlé à Toronto, pour commencer.

Il est à espérer que lorsque le ministre des Chemins de fer prendra la parole, il nous entretienne de ces questions. En attendant, je maintiens qu'il est temps de fusionner les chemins de fer. Que disje, non pas seulement les chemins de fer, car ne l'oublions pas, nous sommes allés beaucoup plus loin dans la voie de la nationalisation.

Nous n'avons pas aujourd'hui que les chemins de fer nationaux, mais aussi un service de télégraphes nationaux qui nous a coûté cher. Il est vrai qu'ils sont très bien. Nous possédons également un service de mandats nationaux, de messageries nationales et un service postal national. Tous sont susceptibles de coordination et de grandes améliorations immédiates. Groupez tous ces services, puis dites aux citoyens du pays: Mes amis, nous avons une compagnie nationale de télégraphes, voyons à ce que le public s'en serve, de même que pour notre service national de mandats et de messageries. Voilà ce que le pays veut entendre quand cette question de chemin de fer est mise sur le tapis. Voilà sur quoi l'honorable député de Marquette (M. Crerar) et mon collègue qui siège derrière lui, doivent insister, s'ils veulent diminuer les tarifs de transport.

Il est une autre question sur laquelle j'appellerai spécialement l'attention de l'Ouest. Maintenant que vous avez des chemins de fer nationaux, des télégraphes, des messageries, un service de mandats de poste nationaux dans toutes les stations de l'Ouest, comme nous dans l'Est, groupez-les dans un seul édifice et faites-en le centre de la communauté. Si vous voulez travailler à votre salut, construisez, à vos dépens, s'il le faut, un petit centre de communauté assez vaste pour le village ou la ville et affectez-le au public. Groupez-y tous ces services. Vous pourriez peut-être y ajouter un service de drogues (Exclamations.) Je ne veux pas dire celles que les honorables députés ont à l'idée. La guerre est terminée et il faut que notre pays soit régénéré comme partout ailleurs. Vous

[M. Maclean (York-Sud).]

pouvez commencer par un centre local, et le moyen d'y arriver est de grouper tous ces services dans un seul édifice.

Vous pouvez exécuter nombre de ces projets dans l'Ouest. Commencez par ériger un petit édifice comme centre de communauté, et invitez le Gouvernement à y placer les services nationaux de télégraphes, de messageries, de mandats de poste et de chemin de fer. Que le receveur de la poste cherche à obtenir le transport des marchandises par les chemins de fer nationaux, de même que leur part des affaires de télégraphes et de messageries.

Ce n'est pas tout. Vous pouvez travailler à l'amélioration des routes et faire en sorte que, dans vos diverses provinces, ce travail soit complémentaire de celui du système national de transport. Qu'est-ce qui a contribué plus que tout le reste à jeter la consternation parmi les chemins de fer américains, si ce n'est la concurrence des bonnes routes et des camions automobiles. Les chemins de fer des Etats-Unis se plaignent que cette concurrence les a presque ruinés. Le camion automobile qui circule sur de bonnes routes a un merveilleux avantage sur les chemins de fer: sur de courtes distances, il peut déposer les voyageurs et les marchandises de porte en porte, sans qu'il soit besoin d'agent de transport, ni de tramways, et le reste. Le camion automobile va de porte en porte, et fait enrager les compagnies de chemin de fer américaines qui ne savent comment secouer cette concurrence et qui, pour cette raison seule, pourraient bien être mises en séquestre.

Il nous faut coordonner notre service de chemins de fer avec tous ces autres services si nous voulons améliorer nos transports, et j'espère que nous allons réussir à avoir quelque chose de ce genre maintenant, mais l'initiative de la chose doit venir du Gouvernement, et c'est ce que nous demandons à cette Chambre.

Je crois en avoir fini avec l'exposé que je me suis efforcé de vous présenter cet après-midi, à savoir, que le problème fondamental pour la régénération de notre pays aujourd'hui, après la grande guerre, est l'amélioration de notre service de transports, afin de soulager notre public qui cherche si anxieusement ce soulagement en cette direction. Et nous pouvons parfaitement le faire, maintenant que cinq de nos chemins de fer nous appartiennent, et que nous avons aussi nos propres navires, et nos propres services de télégraphe et de messagerie. Mais il nous faut pour cela chercher à obtenir des affaires; il nous faut solliciter des commandes, abso-